

L'hôpital, la nuit

Chaque nuit, près de 400 agents sont présents au CHRU de Nancy pour garantir la prise en charge des patients et le bon fonctionnement de l'établissement. En mai 2023, 2 000 professionnels ont effectué un travail de nuit. Comment les services s'organisent-ils ? Comment est vécue cette activité nocturne ? Dans sa nouvelle série d'articles *L'hôpital, la nuit*, H-MAG vous partage, dans ce numéro et ceux à venir, informations, explications et témoignages.

Appel à témoins

Vous travaillez la nuit ?
Vous effectuez des gardes ou des astreintes ?
Vous souhaitez partager votre expérience ?

Contactez-nous à communication@chru-nancy.fr

La permanence des soins est une caractéristique forte du service public hospitalier.

Elle recouvre l'accueil et la prise en charge de nouveaux patients de 20h à 8h du matin, le week-end (du samedi midi au lundi 8h) et les jours fériés. Cette permanence cohabite avec les hospitalisations programmées : en 2022, 43 % des hospitalisations au CHRU de Nancy se sont faites avec au moins une nuitée. Entre la patiente tout juste opérée d'un triple pontage coronarien, l'enfant en soins palliatifs et son parent, le patient cérébro-lésé en réanimation, la personne atteinte de la maladie d'Alzheimer en long séjour, le patient bénéficiant d'un enregistrement de son sommeil, l'adolescent admis en secteur protégé ou encore la jeune maman mettant au monde son premier enfant, la richesse de l'offre de soins du CHRU induit une grande diversité de situations et de besoins, de jour comme de nuit. **Témoignages de soignants à lire dans le prochain numéro de H-MAG.**

Les brancardiers

de l'hôpital Central relie, à pied, l'accueil des urgences, les secteurs d'hospitalisation, le bloc et l'imagerie. Aïoub BEN DRISS fait partie du service depuis dix ans et il y a un peu plus de trois ans, il a eu l'opportunité de basculer en poste de nuit (20h15 - 6h15). « Après des débuts un peu difficiles, je suis rôdé : quatre heures de sommeil me suffisent et je peux consacrer davantage de temps à mes enfants. **Ma pratique sportive m'aide énormément pour le**

côté physique du métier et le relationnel avec les patients.

Les urgences la nuit, c'est régulièrement agité et face à ces situations, le sport m'aide à garder mon sang froid. »

« J'apprécie vraiment le brancardage à Central, on est beaucoup dans l'urgence, avec des montées d'adrénaline. **Les nuits calmes ou intenses se suivent sans se ressembler et il y a une bonne cohésion entre les collègues.**

Les demandes de transport patient nous sont transmises par notre régulation et parfois, au détour d'une mission, une équipe confrontée à une urgence critique nous inter-

Les gardes sont plutôt intenses : les demandes très diverses, les situations d'urgence et la charge de travail obligent parfois à prioriser.

pelle en direct pour brancarder un patient. J'aime cette possibilité de prendre des initiatives, de communiquer avec les manipulateurs radio, les aides-soignants, les médecins, etc. Il m'arrive aussi d'être sollicité en tant qu'interprète pour des patients non francophones de langue arabe – une langue qui a plusieurs variantes, donc je fais de mon mieux ! J'aime ce poste car je sens que je sers à quelque chose. »



Aïoub BEN DRISS

La permanence pharmaceutique

permet d'assurer l'approvisionnement rapide en produits de santé relevant de l'urgence thérapeutique, tout en garantissant la sécurité de leur utilisation. Le Dr Loïc GERMAIN est docteur junior en pharmacie hospitalière au sein du pôle pharmacie - stérilisation : « Pour l'ensemble des services du CHRU, la permanence est réalisée par deux internes en pharmacie de 18h30 à minuit et par un seul interne jusqu'à 8h du matin. Les gardes sont plutôt intenses : les

demandes très diverses, les situations d'urgence et la charge de travail obligent parfois à prioriser. »

« **Nous sommes le maillon clé de la sécurisation de la prise en charge médicamenteuse** en nous assurant de la conformité des

prescriptions et en vérifiant, par exemple, l'absence d'interactions et/ou de contre-indications. Cette mission est également remplie pour d'autres établissements et pour des patients non hospitalisés - c'est assez fréquent jusqu'à 21h : renouvellement d'ordonnances de produits rétrocédables, traitement post-exposition VIH, dispensation de médicaments en rupture en ville ou non disponibles à la pharmacie de garde. »

« **La solitude dans les locaux est parfois redoutée** mais un pharmacien senior est disponible sur une ligne d'astreinte et chaque interne de garde est équipé d'un dispositif d'alarme du travailleur isolé qui facilite le déclenchement des secours. »

Des navettes intersites

sont effectuées chaque nuit par un binôme de chauffeurs coursiers pour répondre aux besoins en pharmacie, en acheminement de prélèvements biologiques ou de produits sanguins. La tournée est organisée autour d'horaires de passage et de points prédéfinis : les hôpitaux de Brabois, l'hôpital Central, la Maternité, l'Établissement français du sang et parfois le centre Émile Gallé et le Centre psychothérapique.

Cyril MAURICE est l'un de ces six chauffeurs : « Nous avons le téléphone d'urgence à tour de rôle. **La tournée est interrompue pour toute urgence vitale** qui comprend, depuis cette année, le transport d'organes. Si l'urgence est relative, nous faisons un crochet entre deux étapes. Quand les appels s'enchaînent, nous priorisons ; au moindre doute, nous joignons le cadre de garde pour que la prise de décision soit la plus rapide possible. »

« J'ai démarré ma carrière aux transports du CHRU il y a 21 ans, j'ai poursuivi à la blanchisserie, puis à l'accueil surveillance avant un retour aux sources. C'est une chance de changer de services, une super expérience à chaque fois. Je suis titulaire de nuit depuis bientôt huit ans. La prise de poste en douze heures se fait à Brabois à 18h30 ou 19h30, pour deux à quatre nuits par semaine. Je suis bien dans mon boulot : **se lever vers midi laisse du temps libre en journée et le soir, à partir de 22 heures, les routes sont calmes**, c'est très appréciable. »



Florent MOUGENOT

La sécurité incendie et la sûreté des biens et des personnes

s'organisent aussi la nuit. « Nous contrôlons les moyens de secours et nous nous tenons prêts à intervenir en cas de départ de feu, explique Florent MOUGENOT, chef d'équipe au poste central (PC) sécurité de l'hôpital Central. Nos rondes sont aussi l'occasion de fermer les fenêtres, de verrouiller les portes ou d'éteindre les lumières qui auraient été oubliées car en centre-ville, le risque d'intrusion et de squat est important. »

« Nous sommes H24 trois agents et un chef d'équipe. **La nuit, du fait de la présence limitée de professionnels sur site, nous apportons notre soutien aux services** : accompagner une personne désorientée dans sa chambre, relever un patient qui a chuté, donner un coup de main pour un brancardage difficile, etc. Nous y allons à deux ou trois, toujours en appui et non à la place des soignants. Il en va de même à l'accueil des urgences qui nous sollicite plus fréquemment la nuit pour l'arrivée d'un patient accompagné par la police, la mise en contention d'un patient agité ou la maîtrise d'une personne agressive, violente. Sans oublier que chaque décollage et atterrissage de l'hélicoptère du Samu requiert la présence d'un agent de sécurité à l'hélistation. »

« Nous alternons les jours et les nuits en douze heures ; j'ai toujours bien encaissé ce rythme, sauf qu'à 52 ans, ce n'est plus pareil ! Durant la nuit, je tiens à ce que la permanence au PC se fasse en roulement : l'agent qui reçoit l'appel fait partie du groupe qui part en intervention tandis qu'un collègue prend le relais. En tant que chef d'équipe, je suis autonome dans le management des

missions menées au bénéfice du personnel et des patients. En cas de besoin, je peux joindre directement les cadres de nuit, cadres supérieurs d'astreinte ou le directeur de garde, c'est appréciable d'avoir ce lien et ce soutien. »

Les équipes techniques et informatiques

œuvrent jour et nuit pour assurer le fonctionnement en continu des équipements et infrastructures de l'hôpital. Si la nuit, un grand nombre de dispositifs est à l'arrêt, le CHRU doit pouvoir, en quelques minutes, reprendre une pleine activité.

Tout au long de l'année, **des actions préventives et des travaux de maintenance sont régulièrement programmés la nuit pour limiter l'impact sur les activités de journée**. C'est le cas par exemple dans les blocs et en dialyse et côté informatique, pour le réseau et les applications administratives surtout utilisées en journée. Ces opérations sont les plus transparentes possibles et préparées en concertation avec les services de l'hôpital concernés.

Certains équipements sont catégorisés prioritaires ou critiques : les groupes électrogènes, les réseaux de gaz médicaux, les centrales de traitement d'air ou encore les équipements de stérilisation. 26 000 points de surveillance sont scrutés en temps réel par un ensemble d'automates et de logiciels. Chaque panne potentielle signalée fait l'objet d'une levée de doute par un agent de sécurité. Si nécessaire, il contacte le cadre technique d'astreinte qui décide de la marche à suivre. Un agent technique d'astreinte peut alors être dépêché sur place. Chaque nuit en moyenne, six événements sont traités dont cinq avec une intervention sur site.



L'astreinte informatique assure quant à elle une réponse de premier niveau sur des services critiques tels que le dossier patient informatisé, les téléphones d'astreinte essentiels pour la prise en charge des patients ou encore les infrastructures : panne de réseau sur un secteur, alerte dans un datacenter, coupure de téléphonie, etc. L'agent d'astreinte peut dans un premier temps communiquer avec les utilisateurs et déployer un ensemble de procédures pour rétablir au plus vite le service ou mettre en place des solutions de contournement. L'agent peut mobiliser d'autres experts suivant le périmètre et la complexité de résolution. Les appels de nuit n'ont pas vocation à traiter les incidents isolés relatifs par exemple à la panne d'un poste administratif qui peut attendre le retour des équipes complètes de jour.



Nicolas DA COSTA et Anthony BREA
lors d'une maintenance préventive de nuit courante, la remise à neuf de baies réseau.

Est considéré comme travailleur de nuit, toute personne qui effectue au moins trois heures de travail entre 21h et 6h du matin, au moins deux fois par semaine ou au moins 270 heures sur douze mois consécutifs. Le travail de nuit est un risque professionnel, au même titre que l'exposition aux agents infectieux ou aux rayonnements ionisants. Le législateur prévoit pour eux une surveillance médicale renforcée avec un examen tous les deux ans. Au CHRU de Nancy, c'est l'équipe du service de santé au travail qui assure ce suivi réglementaire.

Voici les recommandations générales pour lutter contre les effets délétères du travail de nuit sur la santé : tout d'abord, faire une sieste avant la prise de poste, ou si les conditions d'organisation le permettent, une très courte sieste en nuit profonde. Une alimentation équilibrée limitant la prise de sucres rapides doit être favorisée, ainsi que la pratique régulière d'une activité physique.

